

## « Le recours aux forêts », objet rare de danse, d'esprit et d'arts

Publié le vendredi 27 novembre 2009 à 06h00



**Nord  
éclair**

*Juha Marsalo, seul danseur sur scène, est accompagné par un musicien et quatre comédiens. Les effets vidéo sont prodigieux.*

La dernière création du CCN n'est pas une oeuvre solitaire. Carolyn Carlson en signe la danse, Jean-Luc Therminarias la musique, François Royet les images. Les textes sont de Michel Onfray. Le tout sous la direction de Jean Lambert-Wild.

Oser la rencontre. Autour de la chorégraphe Carolyn Carlson, un philosophe, un musicien, un metteur en scène, un vidéaste. Cinq artistes, cinq propos et un seul objet hybride à l'arrivée. Entre eux, un fluide créatif et audacieux est passé, qui fait de ce Recours aux forêts, présenté la semaine dernière en création à Caen, hier et ce soir à Roubaix, une chose rare. Leur mystérieuse alchimie prouve que la danse vit définitivement bien lorsqu'elle est nourrie, sublimée, associée à d'autres disciplines. « Il faut toujours que je partage avec quelqu'un », écrit en préambule Carolyn Carlson.

Sur un sol d'eau, un homme sans tête (Juha Marsalo, magnifique) signe les propos scandés par un quatuor de récitants haut perchés. Propos durs, échos noirs, paroles scandées. Quand ce n'est plus la seule musique qui porte la danse mais la parole philosophique (des textes de Michel Onfray), on touche au sublime.

### « Poème de fragrances »

Le public doit concéder quelques efforts : porter des lunettes en 3D. Pas pour un énième dessin animé, mais pour explorer une forêt et des nuages dont les contours le happent. Tout en restant l'esprit capté par les sollicitations visuelles, mentales, sonores. Risqué, intense mais intéressant.

Cette forêt est-elle un lieu qui rassure ou plombe ? Devant la noirceur du monde, le recours aux forêts est-il la seule alternative pour recouvrer la paix ? Pendant que le monde se tord de douleur, l'homme recherche avidement cette nature nourricière, « un immense poème de fragrances ». Pendant que les peuples s'étripent ou s'éviscèrent, il choisit le retour à la terre. Pas détendant mais intense. C'est un spectacle vivant, dans tous les sens du terme. On s'y perd, on tâtonne, on s'étonne. Longtemps après, le spectacle résonne encore en nous. L'effet final est époustoufflant : Juha Marsalo, drapé dans son talent nu, au sol quand des images projetées le font danser encore dans la lumière. Saisissant.w

DELPHINE TONNERRE